

neux. Retenu pendant treize ans à Paris par un attachement mutuel avec M. Boscary, il se résigna à être le maître clerc d'un avoué. 11 fut un collaborateur précieux par sa ponctualité, son esprit d'ordre et sa rectitude. Son traitement excédait ses besoins. Il refusa les secours d'argent qu'il est si doux à une mère de donner ; il était riche et heureux par la sagesse de ses travaux, de ses études et de ses plaisirs.

Sergent de la garde nationale de Paris, il était sous les armes à Montmartre, le 30 mars 1814; un boulet de l'armée assiégeante tomba à ses pieds. Il n'imita point Horace qui se déchargeait de son bouclier, pour fuir plus rapidement. Il resta fidèle à son drapeau, et le suivit dans sa retraite. Les vétérans de l'hôtel des Invalides, les élèves de l'école Polytechnique ramenaient du champ de bataille leur artillerie épuisée. Ainsi expirait, dans le cours de sa quinzième année, la vie glorieuse de l'Empire; il fallait se résigner à son abdication. Il se vérifiait de nouveau, « que les grands hommes s'élèvent » par une qualité supérieure qui leur est particulière; mais « comme ils ont moins de prudence que les autres hommes, ils » n'évitent pas une catastrophe et ils tombent dans des « malheurs mérités. »

De retour à Lyon, en 1815, M. D'Aigueperse y fut fixé par son mariage avec M^{lle} Perret. Elle était la fille de M^{me} Perret Boscary. Elle avait ainsi pour grand-oncle M. Boscary de Villeplaine, et pour aïeul M. Boscary dont la mémoire était chère au barreau.

Son hymen fut heureux.

De ses nombreux enfants sa table couronnée
D'un convive nouveau se peuplait chaque année.

(LAMARTINE.)

Mais en ce monde, point de bonheur durable et sans mélange; il lui était né dix enfants ; il perdit deux filles. Ses